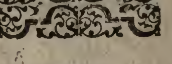
REMONSTRANCE PAISIBLE A MADAME Elizabeth Royne d'Angleterre, & d'Irlande : Touchant les affaires du monde, gouuernement politique des Royaumes, Republiques, & Empires : & restablissement d'vne paix & de l'ancienne Catholique Religion, selon la doctrine des anciens Peres, & Docteurs de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine.

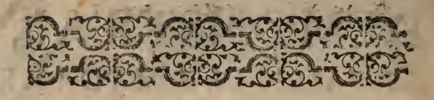


A PARIS,

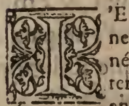
Pour Michel de Roigny, rue S. Iacques, aux quatre Elemens.

M. D. XCIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



REMONSTRANCE CHRESTIENNE A MADAME Elizabeth, Royne d'Angleterre, & d'Hirlande.



I'ESTOIS bien au parauant, Royne debonnaire, enclin & affectióné vers vostre Maiesté, ayant entendu les graces que Dieu a mises en vous, tant en la bonté d'esprit dont il vo⁹ a douée, qu'en l'excellẽce des lettres & estudes, qui tant en Grec qu'en Latin reluisent en vo⁹: de sorte qu'auec la courõne royalle on y voit ioincte vne erudition singuliere. Mais depuis que quelques vn m'ont rapporté qu'outre cela, vous lisez volõtiers mes escrits, & y preniez recreation & plaisir, certainemẽt ce point a si fort accreu l'affection d'humble seruice que ie vous portoye, qu'il ne me seroit pas posśible l'exprimer par parolles. Or si ceux qui le m'ont dit m'en ont parlé au vray, ou s'ils ont auancé cela cuidans me faire plaisir, ie le puis asseurer, quoy qu'il y ait, ie sçay que tel propos m'a esté tresagreable, & ay pensé soudain en moy-mesme, comment ie vous pourray declarer par escrit special, & dedier à

voſtre Maieſté, ma treſ-humble ſeruitude. Car *ie ne* ſais point doubte que vous ne receuiez mes lettres de meſme humanité de laquelle vous liſez mes œuures, ſi tant eſt que vous les liſez, & que vous y preniez tel plaiſir que l'on m'a donné à entendre, & de tant plus vous ſeront ces lettres aggreables que les autres œuures miennes, dont vous auez en la lecture, regardent en general le profit & maniement cōmun des Royaumes & republiques de ce mōde. Mais celles y concernent particulierement la conſeruation, & floriſſant eſtat de voſtre Royale couronne, & les moyens de l'illuſtrer & decorer de plus en plus. Finablement, qu'y a-il plus admirable que d'eſtablir vne republique ou Monarchie fleuriſſante en paix, abondance de tous biens, & là où la tranquillité & repos tiennent le premier lieu, & ſoyent egalement diſtribuez enuers toutes perſonnes selō iuſtice & deuoir. Mais ſi les hommes qui exercent dignemēt ceſte charge, & dreſſent toutes leurs actions & penſees au profit de la republique, & manient les affaires par conuenable dexterité, & gouuernent ſagement le Royaume, & ſçauent par grande moderation vſer du temps ſelon les occaſions propoſees, & repouſſent d'vn courage inuincible & conſtant toutes choſes qui tendent au dommage du bien public, ſont dignes d'admiration, & louange. Certes quand vne femme appellée à

ce haut degré Royal, faict les mesmes choses, elle est digne de recommendation singuliere, & doit beaucoup plus exciter le monde, en admiration de soy. Car qu'y a-il plus esmerueillable que de voir en vn sexe feminin vne constance & force virile, vne prudence d'aage meur, & enuieilly aux affaires, & en si grande affluence de richesses, y voir exceller encores vne attempräce & tresloüable modestie! Mais que trouuera-on plus rare, & digne d'estonnement, qu'en ce sexe y voir reluire tant d'heroiques vertus, suffisantes à porter le faix d'vn si grand Royaume, & le conduire si bien & par telle louange, que la renommée en court par tout? chose qui à peine se peut manier par le conseil de plusieurs grands hommes, quelque autorité, experience, & doctrine, qui puisse estre entre eux? Parquoy si en toutes autres occurences des temps & lieux, ny retenir la träquillité necessaire. Bref, il ne peut viure à son aise ny en repos, s'il n'est accompaigné & entourté d'vne bonne, & grande assemblée de gens d'honneur, de prudence, & de vertu, qui soyent à toutes heures attendans, & vigilans aux choses qui suruiennent: car comme pourroit vn seul œil voir tant de choses qu'il faut au gouuernement d'vn Royaume, ou vne seule oreille entẽdre aux requestes de tant de gẽs qui se presentent, ou vn seul esprit decider de tant d'affaires, qui concernent l'estat, & salut

de la republique: il faut donc necessairement appeller beaucoup de gens à tel grand negoce, & les faire participans de l'administration du Royaume, & regarder qu' ils soient munis & ornez de mesmes biens & vertus, qui sont requises aux Roys: à sçauoir de iustice, temperance, force, grauité, constance, liberalité, & de celle qui en soy comprend toutes les autres que lon nomme, sapience. Et faut d'abondant qu'ils ayent si grande experience en eux qu'ilz considerent soudain, & iugent droictemẽt de toutes choses qui se presentent, & par le discours des passees preuoyent celles qui sont à venir, & que la fidelité & attemperance y soit si grande, que par nul gaing, ambition, honneur, ou profit particulier, ils n'oublient iamais leur deuoir, & ne soyent destournez de la verité, & de si grand vertu & magnaminité, que nul danger ne crainte de chose qui soit ne les empesche à dire proprement & librement tout ce qu'ilz cognoistront appartenir au salut & bien public: car il y a plusieurs, qui bien qu'ils soient tresaffectionnez à la republique, & ayent prudence & sçauoir pour donner bon & vtile conseil: neantmoins craignans souuent d'offencer les Princes' n'osent dire ce qui leur semble, parce que tout ainsi que les malades refussent souuent la medicine & reiettent les choses bõnes & propices à leur conualescence, pour l'aigreur & amertume

qu' ilz y sçauent estre, à l'opposite desirent celles qui sont du tout cõtraire à leur santé, allichez de quelque appetissante douceur qui y est, aussi les Princes naurez & transportez de leurs affections, mesprisent souuentesfois les bons conseils & remedes, & en veulent mal à ceux qui les donnent, & se laissent aller aux beaux & vains appas de la fauceté, qui desguisée & fardee gorgiasement les attire à soy & & deçoit: dont aduient que iaçoit quau commencement elle leur donne contentement & plaisir, pour ie ne sçay quelle volupté qu'ils y trouuent, si est-ce que apres ils en reçoyuent, quoy qu' il tarde, tristesse & douleur, & portent la peine de leur temeraire & folle creancẽce, & de ce que repoussans la verité, ils ont dõné lieu à la mensonge: car comme il n'y a chose plus diuine que la verité. On void donc biẽ que toute la felicité de la vie heureuse, consiste en la verité: & au contraire, tout le malheur & infelicité des hõmes procede de mensonge & fauceté : parquoy tous Princes & grands Roys, qui ont leur honneur en recommendation, & aiment le profit de leur Royaume, & conseruation de leur estat, doiuent sur toutes choses retenir ceste doctrine, la louer, l'extoller, la suiure, tant en faits qu'en paroles, qui porte, qu'il ny a rien plus cher ny plus desirable que la lumiere de verité, laquelle ils doiuent preferer à tous autres souhaits & de-

ſirs: car par ce point, ils deliureront tous les gens de bien qui ſont ſouz eux, de crainte, & reprimeront l'impudence des flatteurs et adulateurs. Pour a quoy plus aiſement paruenir, il eſt beſoing qu'ils ſoyent affectionnez vers les hommes, qu'ils cognoiſtront bons & ſtudieux de la verité, qu'ils les cheriſſent, les tiennent pres d'eux, leur facét du bien, & leur departent les grandes charges & honneurs de leurs Royaumes: Et à l'oppoſite, qu'ils repoulſent & chaſſent bien loing de leurs cours, vn tas de vautneans, qui ne ſont bons qu'à controuuer & forger ordinairement flateries et menſonges. Qu'ils les baniſſent donc et chaſſent de leur compaignie, et les iugent indignes de tout honneur: car ces flateurs ſont ennemis perpetuels de la verité, haiſſent les bons, nuiſent aux Princes, & mettent en ruine leurs affaires. Bref, ils ne ſont pas ſeulement treſpernicieux au bien public, mais encore ſont enuers Dieu deteſtables: car quiconque oppugne la verité, fait guerre ouuerte au grand et ſouuerain Seigneur et createur de toutes choſes, qui eſt luy meſme l'eternelle et grande verité. Parquoy telles gens ſont dommageables au monde, & hays de Dieu, & en effect vrayes peſtes du genre humain, qui doyuent eſtre eſloignez de toutes accointances, familiaritez, & accez des Gentils hommes, & de tous autres, qui ſuyuent la vertu, & enuoyez en per-

petuel exil,ou cõfinez en quelque petit coing du monde desert & inhabitable,où ils n'ayent occasion ny moyen de nuire, de peur qu'ils n'infectent les grands cours & lieux, ceux qui les hantent,& que la poison ne paruienne aux Roys, peruertisse & rrouble leur estat, & ne ruine par contagion & maladie mortelle le bien public:D'auantage, est à considerer, que ceux qui par vraye vertu,& non par fraude & dol, ou autres telles menees & moyens mauuais,premierement en l'amitié & faueur des Roys,ont tant leur honneur & foy en recommendation, qu'ils estiment tous les biens & richesses qu'en ont receu, deuoir estre exposées & rapportées au profit de ceux de qui ils les tiennent&ont.Mais ceux qui par dissimulations & apparences feinctes, d'industrie & de vertu,les ont acquises & obtenues des roys n'en font pas ainsi,ains conuertissent le tout à leur profit particulier, & qui pis est, souuent les trahissent & ruinent leur estat, ou les oppugnent et guerroient appertement. Par où lon peut cognoistre et recueillir, combiẽ sont les Roys despourueux de sens, qui mesprisans ne ne tenans cõpte des gens de bien et de vertu, departissant leurs richesses au vicieux dissimulateurs,et leur baillant les grandes charges, mettent leur Royaume et dignité en la main et foy de gens qui n'estiment foy du monde,et n'ont rien plus cher que leur ambi-

tion & conuoitises insatiables. Icy donc Princesse tresillustre, vostre prudẽce & equanimité m'est grandement necessaire & requise, car vous estant enueloppee de tant d'autres soings & cures, que vous ne pouuez de vous mesmes considerer ny euiter les embusches & trahisons du monde, ny preuoir par raison & discours longuement medité la grandeur des dangers, telle qu'elle se prepare, on peut preparer de tous costez de la Chrestienté contre vostre coronne. Et pourtant ie vous supplie treshumblement, & tant que ie puis, qu'en premier lieu vous prenez en bonne part ceste entreprinse mienne & effort (ce que certes vous ferez, si vous cõsiderez & regardez naifuement, de quel vouloir & affection enuers vous procede cest escrit) & apres qu'il vous plaise n'y faire aucun iugemẽt ou donner sentence pour luy, ou contre luy, l'acceptãt pour bon, ou le condempnãt pour temeraire & fol que vous ne l'ayez entierement leu.

Mais tout ainsi que la religiõ est la premiere & principale de toutes les vertus (car elle les comprend toutes en soy, & leur dõne source, origine, efficace, & entretenement (d'autant plus faut il aussi craindre que l'irreligiõ, & impieté succedent en son lieu, & soubz vn faux voile & masque de saincteté, n'obscurcissent & aneatissent toute saincteté. Car comme il n'y a rien plus contraire à la vertu, que

la faulse apparence & simulachre fainct de la vertu, aussi se voit clairement en la religion: car rien ne luy nuist tant, ne l'impugne, que vne fause apparence, & saincte simulation d'elle. Certes, ce crime compréd en soy toute meschanceté, & soubz faulse conuerture de pieté contient & attire tous les vices du monde, & mesmement cestuy-cy principal, qu'en abbatardissant le vray deuoir de la religion, toute pieté est esteincte & abolie, & la memoire effacée du vray & sincere seruice de Dieu. Or icy quelqu'vn dira: ouy, mais cela ce se faict pour haine que ceux de ceste religion portent autrement aux Roys, & aux princes: mais que cela prouient seulement pour le different de la Religion: de sorte que les Monarques & souuerains Seigneurs des Prouinces & terres de ce monde, se veulent accorder auec eux quant à la forme & institution du seruice de Dieu, il ne faut pas lors craindre que la religion leur porte aucun dommage, ne qu'aucun danger leur aduienne, ny au corps, ny aux biens, par aucun tumulte ou sedition, ou mutinerie et meschanceté populaire. Or ceux qui disent cela, il faut donc suiuamment qu'ils confessent aussi que celle religion apportera donc nuisance & dommage, mort, troubles, machinations, trahisons, & reuersement d'estat aux Roys & Princes, qui ne se voudront departir de l'ancienne maniere & faço de seruir Dieu,

qu'ils n'ont apprins & receu de main en main de leurs predeceſſeurs, ny delaiſſer la religion, en laquelle ils ont eſté ſainctement & ſagement inſtituez & nourris, pour ſuiure la folie et fantaſie du peuple mal apprins et entendu.

Or vous me direz: Ie n'ay pas tant à cœur vn Royaume temporel, que pour la conuoitiſe & entretien d'iceluy, i'en vueille perdre les biens et richeſſes de l'eternel, ains plus-toſt hazarderay de bon cœur le tout, et me mettray és plus grands dangers du monde, pourueu que par ce moyen ie me face le chemin au ciel. Princeſſe tres-illuſtre, vous diſant cela, ie ne m'en eſbahy point, car c'eſt le dire d'vn cœur genereux, haut et magnanime, qui meſpriſe les commoditez de ceſte mortelle vie, vaine, brefue, caducque, et n'aſpire qu'au eternelz, et vers iceux dreſſe toute ſon eſtude, amour et ſoing: car en ceſte vie terreſtre, qu'eſt ce qu'il y a de bon et hors de danger? qu'eſt ce qu'il y a, qui ne ſoit circonuenu & ordinairement expoſé à infinies miſeres & calamitez, qui de tous coſtez l'enuironnent? Banquets, feſtins, ieux, esbatemens, iouſtes, tournois, & dances, & tous autres paſſe-temps du monde, ſont incontinent, & le plus ſouuent ſuiuis & accompaignez de grandes triſteſſes & douleurs. Bref toute lieſſe ſe fit preſque touſiours en pleurs & melancolie, pour les infortunes & diſgraces qui s'y rencontrent. Et quãd tout

yroit à souhait, si est ce qu'à la fin il faut gouster l'aigreur de la mort, qui n'est iamais trop long, ains nous guette tousiours de pres estant incessamment à nostre dos, & gaignant tousiours quelque chose sur nous : car c'est follie de penser que la mort ne nous guette point si n'est alors qu'elle nous oste la vie: car certes elle est tous les iours aux laguets, & à chasque heure & minute prend quelque point sur no⁹. Et par ainsi, peu a peu nous accable & ruine, & est mal sage qui ne s'aduisse, veu que tous momens nous sommes assaillis & cueillis d'elle, & tout ce qui s'en va ou perd de nostre aage, est consommé par sa cruanté.

Parquoy si vostre cœur, entendement & pensée, sont du tout dressez là, & que vous ayez arresté ne vous soucier de mal peril, voire mesmes quant tout le monde auroit coniurè contre vostre corronne, & seroit prest de vo⁹ donner l'assaut, n'en tenir compte, pourueu que par ce moyen vous vous repariez le chemin de la vie heureuse & celeste. Ie ne sçaurois certes iamais assez louer ceste vostre excellente nature & inclination en cela. Mais laissons ces choses trop espineuses, & leur requerons qu'ils facent demonstration & preuue de ceste parolle diuine qu'ils ont tousiours en la bouche, qu'ils en exhibent les œuures & l'exploictent par effect. En cecy, ma Dame, vous plaira me permettre que i'espeluche en

tierement la verité des choses, & la recherche iusques au bout, tellement que le tout vienne en euidence, & qu'on cognoisse en quelle sorte la discipline & doctrine de l'Euangile a esté ordonnée par eux. l'entendrois donc volontiers d'eux, si depuis tant de temps en ça, & tant d'années qu'ils regnent, ilz ont mis en euidence quelque haut & singulier faict, par lequel on soit contrainct de confesser, qu'ilz sont menez & conduits par le seul esprit, & parolle de Dieu. Tu parles bien (diront ilz) mais aussi tu dois sçauoir, que l'ouurage de Dieu est (comme dit Hieremie) d'abatre auãt qu'edifier, les vieux edifices & masures, qui ne seruent que d'empescher l'œuure nouuelle, & auant planter nouueaux arbres fruictiers, arracher les vieilles & inutiles entes, pour donner substance, & lieu aux bonnes greffes, qu'on y plante: Ce qui est certes vray, & l'accorde: mais i'attends aussi & considere ententiuement, y ayant tout mon sens suspens & arresté, qu'est-ce qu'auec tant d'effort & vehemẽce impetueuse vous ruinez & abatez, quelles plantes arrachez vous? à ce qu'en fin finale ie puisse voir l'edifice du Seigneur restauré & remis en sa premiere dignité, & contempler son beau iardin enté & semé par art exquis & singulier, de toutes excellentes plantes, en elles admirables & prodigieuses vertus. Sus, hastez vous, ie vous prie, & y employez tout vostre

ſoing, eſtude, & labeur, & faictes tant que vous conduiſez ceſt excellent & beau ouurage en ſon entiere & parfaicte fin. Mais ſi de toutes ces choſes ils n'en peuuent faire, ny repreſenter aucune, ains au contraire, renuerſent, & mettent bas ce peu de crainte, & d'honneur & reuerence, qui reſtoit de l'ancienne diſcipline, & de la religion Apoſtolicque & Romaine receue de main en main depuis le temps des Apoſtres. Si d'auantage ilz n'arreſtent en lieu du monde, où ſoudain ne s'engendre, & ſorte vn diſcontentement, & meſpris de loix, licence & abandon de toutes choſes, furioſitez, cruautez, conuoitiſes, ambitions, iniquitez, & telles autres peſtes, et pernicieuſes humeurs du genre humain, qui corrompẽt les mœurs, ameinent troubles, excitent ſeditions & tumultes : ſeront ilz neantmoins ſi effrontez & manteurs, d'oſer faire mention de l'Euangile, & s'en dire reſtaurateurs? O euangile pernitieux & fraudulent ! le ſignifiant en ſon vray & propre nom, apport des bonnes nouuelles, il nous en apport de mauuaiſes & peſtiferes : ſi donnat eſperance de liberté, il nous met au col vn treſgrief ioug de dure ſeruitude ſi nous attirant ſouz l'eſpece & couleur de tout bien & plaiſir, il nous remplit de griefs ſoings, cures, douleurs, & triſteſſes : ſi promettant monſtrer la droite voye du ciel, il nous precipite, & iette ceux qui ſe fiás en luy le ſui-

uent és profonds et obſcures regiōs de triſteſ-ſe, et miſere eternelle: Car quel autre chemin y a-il au ciel, fors celuy qui eſt conſtruict, et muny d'integrité et ſinguliere ſainɛteté de vie et d'operatiōs excellētes et vertueuſes? Ceux donc qui ſoubz le nom et maſque de pieté et de douceur, impugnent et guerroient le ſoing et diligence qu'on met à la ſuiure, qui ſont ennemis de toute humilité & douceur, ne conduiſent pas les gens à la vie eternelle, ains les accablent és profonds, & horribles abyſmes des brandons, & flammes perpetuelles, & de peines & douleurs qui iamais ne ceſſent. Conſiderez, ie vous ſupplie, diligemmēt par quelles parolles, & traits d'oraiſon. Dieu par la bouche, & eſcripture de Hieremie Prophete, diſtingue & ſepare le vray Euangile du faux. N'oyez (dit il) les parolles des prophetes, qui en vous annonceant ioye, vous trompent, & deçoiuent: Ils vous mettent auant leurs fantaſies, viſions, ſonges, cogitations, & penſees, & ne parlent point par la bouche du Seigneur: car ilz vient de tels langages enuers ceux qui m'outragēt, iniurient, & maudiſſent: paix vous ſera donnee, & à ceux qui vous ſuiuent, & qui cheminent en la malice de leurs cœurs, ilz leur oſent tenir ce langage, nul mal ne nous aduiēdra. Que dirons nous ſur cecy? Scauroit on mieux deſcrire, & noter la façon de faire de ces gens; ſçauroit on mieux, ou plus aperte-

ment demonſtrer leur impudence, qu'elle eſt notée, & demonſtré par leſdites parolles du Prophete: car ceux-cy denoncent ioye & paix é ceux qui font mal, entant qu'ilz les deliurent de toute crainćte, & leur promettent impunité, & aſſeurent la beatitude & felicité eternelle, à ceux meſmes qui font guerre à la pieté. Subioinćt apres le Prophete: Mais qui eſt celuy d'eux qui ait ſceu & entendu le propos de ces prrolles? Certes on peut veoir que par ces dićts, les Prophetes de ce temps icy ſont manifeſtement conſignez, & demonſtrez : par ce qu'ilz flattent les oreilles de pluſieurs, & en toutes leurs aćtions, & dićts s'accommodent à leurs vices. Et de faićt, nul d'eux n'a veſcu en ſorte que lon puiſſe iuger ou penſer, que Dieu luy ayt communiqué ſon conſeil : Car qui a eſté d'eux ſi continent, & qui ayt ſi bien dompté les coucupiſcences de la chair, que par luy ne ſoit venu aucun ſcandale, ou mauuais bruit au monde, qui d'eux a par ieuſnes, abſtinences, veilles, mortifications du corps, prieres continuelles, charité, dilećtion admirable, appaiſé, ou faićt appaiſer pour les ſiens l'ire & courroux du Seigneur : qui a pleuré, gemy, crié, lamenté, ietté vn riuage de larmes pour deſtourner de ſon peuple le fleau preſt à cheoir de Dieu, & pour reconcilier le createur auec ſes pauures creatures: Bref, qui eſt celuy qui a ſenty en ſoy tel feu de charité, qu'il ſe

soit offert à la mort pour le salut d'autruy, & qui a eu le desir de souffrir & porter les peines deues au peuple pour leurs pechez: car il ne faut pas estimer que ceux à qui Dieu a imparty quelque don exquis de grace, ou quelque excellente reuelation pour reformer le monde, soyent accompagnez de mediocres vertus, ains faut bien croire, qu'ils excellent en toutes sortes de graces & merueilles du Seigneur, & mesmement en dilection rare, & en feu de charité admirable: car ny les Prophetes, ny les Apostres, ny tous les autres saincts peres du temps iadis, ausquelz Dieu a donné speciale reuelation, & les a fait de son conseil priué, ne sont paruenus à ce haut & supresme degré de reputation de sainctété, par vie mondaine & delicate, & par telle que ceux ici suiuent, & en laquelle ils se plaisent tant parmy les banquets, festins, & ioyeuses compagnies: mais bien par vne austerité de vie saincte, incorruption de mœurs, continence admirable, peines, tourmens, trauaux, veilles, pleurs, larmes, prieres, amour & desir continuel des choses celestes, eleuation d'esprit vers Dieu, & par vn feu & ardeur incroiable de charité, tellement qu'ils estoient tousiours prests d'exposer leur vie pour le salut de tous, & peines intollerables. Toutes lesquelles vertus & singularitez admirables, n'ayans apparence aucune d'estre en ceux cy, ne d'y trouuer le moindre

lieu du monde, & que mesmes en tous leurs faits & façons de viure, ils monstrent clairement qu'ils ne sont point eslongnez des commoditez de ceste vie ny des allichemens de la chair, & que neantmoins ils parlent, en sorte comme s'ils auoient esté especiaux cõseilliers de Dieu, & que ils eussent charge expresse de luy annoncer & dire tout ce qu'ils disent. Ne faut il pas estimer que dieu par le lieu susdict du Prophete, argue leur impudence & temerité, & leur annonce malediction & ruines pertes, bannissemens & destructions eternelles? Peu apres, le mesme Prophete ameine vn vray & infallible signe, pour cognoistre & distinguer les bons & loyaux prophetes, d'entre ceux qui annoncent mensonges & faucetez, car il parle ainsi : S'ils eussent porté mes parolles au peuple certes ilz l'eussét destourné de ses mauuaises voyes, & de ces cogitations & pensées execrables. Par laquelle diuine sentence il appert que la où les vrays Prophetes & saincts Docteurs se mettent à instruire & endoctriner le peuple ; à reprendre les vices & pechez, à les exhorter a penitence, plusieurs incontinent se conuertissent à meilleure vie & laissent de iour en iour leurs mœurs corrompues, & profitent si bien en changement de vie, qu'esprins de l'amour & desir de la gloire et vie immortelle, mesprisent les delices et voluptez du corps, et ne tiennent com-

pte des commoditez de ceste vie. Dequoy vient on, helas! en telle fureur, que Chrestiens non seulement haissent & persecutent la croix de Iesus Christ, & adorent au lieu de Dieu, leurs vices, leurs fables, & inuentions, ains encores nyent le createur de toutes choses, duquel la puissance est redoubtée, mesmes aux profonds abismes des enfers. Helas! est il possible qu'en ces temps malheureux il y en ait, & d'vn costé & d'autre, qui cuident qu'il ne soit point, ou qu'il ne gouuerne point ces choses inferieures: ô malheur! ô calamité! Et qui est (dira-lon) si meschant & malheureux, qui conçoiue en soy vne si detestable opinion? helas! il y en a plusieurs, & pour ne se departir point des nouueaux Euangeliques, vous trouuerez plusieurs gens au monde, qui montans par ces nouuelles disciplines degré en degré, sont paruenues à la fin en ce comble de malheureté: car comme en tous autres artifices & sciences nul n'est iamais tout à coup parfaict maistre, ains faut tousiours commencer aux premiers rudimens et apprentissages, & ainsi petit à petit, paruient iusques au supresme degré de perfection. O Dieu regarde nous, & aye pitié de nous. Trop me suis eslácé & poussé auant, et beaucoup plus que ie n'auois entreprins, ne pensé toutesfois (Princesse tresillustre d'autant que ie desirois vous admonester en toute obeissance des choses, par lesquel

les vous establiriez plus fermement vostre estat & regne, & que par mesme moyen i'entreprennois de vous monstrer que le principal dapuy de confirmer et asseurer vostre coronne, consistoit en la religion, et qu'il n'y auoit rien qui plus vous peut nuire, qu'vne religion et saincteté faulse & faincte. Ie n'ay point pensé qu'il y eust chose qui fust mieux à mon propost, que de vous mettre deuant les yeux les signes et marques par lesquelles vous puissiez cognoistre les embusches, qui gisent soubz le voile et hypocrisie d'vn beau et faux semblāt en matiere de religion et culture Diuine. Et pourtant s'il vous souuient des effectz que i'ay racōpté, qui prouiennēt de l'vne et l'autre religion, vous pourrez aisement cognoistre laquelle est la fause, ou laquelle est la vraye. Car si la vraye religion abbat l'ignorance, reprime et amortit l'ire, refrene la cupidité, modere l'intemperance, chasse les vices de l'ame, conserue la modestie et soubrietè, engraue et met au cœur des hommes la crainte de Dieu, establit la loyauté et la foy que on doit aux Princes et Roys, maintiēt la concorde, enflāme le cœur d'vn chacun, du desir et amour du Royaume celeste. Certes celle qui engendre la fierté, incite courroux, desire la conuoitise, souille et remplist l'homme des meschancetez, estainct la hōte, oste la crainte de Dieu, tend embusches aux Roys, trouble la paix

embrasse la hayne, pousse les hommes au seul desir des choses terrestres, & les y precipite & noye, n'est pas la vraye & sincere religion, ainçois la faulse, pernitieuse, & desloyalle. Or ay-ie demonstré que ceste seule secte (si toutesfois on la peut appeller seule, veu qu'elle est diuisee en tant d'autres sectes & partialitez, & n'a rien de ferme & solide en soy) est populaire & seditieuse. Car soubz l'espece & douceur d'vne franchise & liberté proposee, & d'vne trop grande licence, elle arme les peuples contre leurs Roys, contre leurs Magistrats rompt les loix, et met soubz les pieds toute obeissance, et reuerence qu'on doit aux superieurs, & par l'authorité d'vne faulse doctrine & persuasion, confirme l'audace, fureur, & rebellion des mutins. Et toutesfois si elle ne touchoit que l'Empire & domination temporelle des Princes & Roys, & qu'elle ne passast plus outre, & n'apportast perte & ruine extreme aux ames, & n'engloutist les consciences, & les precipitast au comble de tout malheur, & ne serrast du tout la porte au Royaume des cieux, elle sereit aucunement tolerable, & moins pernicieuse. Mais cest-cy est obtenue contre Sathan, contre le monde, et contre la chair, n'est acquise que par l'armure et puissance de Dieu. Toutes les autres attirét auec elles mille meschácetez, homicides, forfaits et impunité d'infinis maux : mais ceste-cy e-

ſtant conioincte auec le ſalut des hõmes, pour=chaſſe conſequemment, et amene auec elle la ruine, et entiere extermination de tous maux et vices. Parquoy il faut qu'elle ſoit d'autant plus eſtimée, et que elle ſurmonte en hõneur, gloire et dignité toutes les autres, qui s'acquierent par armes humaines, par prouesse de ſoldats, par force et nombre de genſdarmerie, cõme les choſes diuines ſont ſuperieures aux humaines, et les celeſtes paſſent de long trait celles qui ſont fichees du tout en la terre: et d'autãt plus auſſi apportera ceſte victoire d'admiration aux hommes, qu'il eſt plus difficile, que les Princes des tenebres, les puiſſances inuincibles et mauuaiſes, et les ennemis du genre humain ſuccombent et tresbuchent par la victoire d'vne femme mortelle qu'il n'eſt mal aiſé que les vaillans hommes ſoyent en champ de bataille vaincus par autres preux et hardis hommes. Parquoy ceſte tant illuſtre louan=ge ne ſera pas tant ſeulement floriſſante par la memoire de toutes les nations de la terre, mais encores ſera à iamais celebrée par la bouche de Dieu, en la face de ſes Anges, et en l'Egliſe de ſes ſainctz. Contemplez (Madame) Ieſus=Chriſt eſtendu deuant vous, percé et affligé, et remply de playes: Iettez vous a ſes piedz, embraſſez ſa croix, et deteſtez les malheureux autheurs de ceſte nouuelle peſte qui tant haiſſent ladite croix: repouſſez les loing